

Arménie

Ici je demeure, j'existe

Photographies: Yann André, Brian Walker, Laurent Bersier

Poèmes: Nariné Avetian, Hovhannès Toumanian, Kostan Zarian, Violette Krikorian

Mariné Petrossian, Arpi Voskanian, Hovhannès Krikorian, Silva Gaboudikian

Editions Xenia, Vevey

La réalisation de ce livre a été rendue possible grâce au soutien de :



L a u s a n n e



Me Jacques Hochstaetter, Genève

Groupe des jeunes du voyage 2004

Table des matières

Préface p. 2

Introduction p. 4

Photographies de Yann André
Poèmes de Nariné Avetian, Hovhannès Toumanian,
Kostan Zarian, Violette Krikorian, Arpi Voskanian,
Hovhannès Krikorian p. 7

Photographies de Brian Walker
Poèmes de Mariné Petrossian,
Arpi Voskanian, Violette Krikorian p. 35

Photographies de Laurent Bersier
Poèmes de Mariné Petrossian, Nariné Avetian,
Silva Gaboudikian p. 65

Note Bibliographique p. 90

Remerciements p. 94

Préface

Sol et Ciel... En arménien, Arménie se dit “Hayastan”, du nom de Haïg, le géniteur légendaire de la nation. Haïg descend de Noé... L’arche ayant échoué sur le Toit du Monde - non loin de la cime béante de l’Ararat -, l’histoire du Hayastan n’a cessé d’être jusqu’à nos jours une alternance de cataclysmes et de miracles. En ce lieu crucial que le Destin a fait de l’Arménie, le sol et le ciel ont toujours cultivé de singulières relations...

En arménien, les mots signifiant “terre” (“pays”) et “ciel” ont la même racine et sont corrélatifs: la terre est tout ensemble “l’épouse du ciel” et “la porteuse de la lumière céleste”.

C’est dans le gouffre de Khor-Virap où l’avait fait enfermer le roi Tiridate que Grégoire l’Illuminateur trama son éclatante victoire: converti, son bourreau donna l’ordre de détruire tous les temples païens, proclama le christianisme religion officielle du Royaume d’Arménie (qui fut ainsi le premier Etat chrétien de l’Histoire) et reconnu comme berger de la nouvelle Eglise celui qui avait été tour à tour sa victime et son sauveur...

Dans l’église de Sainte-Gayanée (VIIe s.), à Etchmiadzine, placez-vous exactement sous le faite de la coupole hexagonale (figurant le coeur même du Royaume d’En-haut), restez debout, immobile, les yeux fermés: vous ne tarderez pas à vous sentir traversé(e) de bas en haut par un flux de chaleur, une énergie qui semble issue du centre de la terre et dont pas une seconde vous ne douterez qu’elle vous relie au Ciel...

“Le pourtour de l’Arménie presque tout entier consiste en terrains âpres et montagneux. A l’intérieur du pays, on découvre beaucoup de montagnes et de plateaux arides où même la vigne ne pousse guère. Mais aussi de nombreuses

vallées dont certaines sont d’une richesse incomparables...” (Strabon). Trait d’union entre l’Orient et l’Occident, terre volcanique où abondent le basalt, le tuff, le quartz, le porphyre, l’obsidienne, l’Arménie est le royaume des pierres: pierres de feu enfouies dans les profondeurs du sol..., “pierre-fleur surgissant vers le ciel”..., pierre chantante, pierre vigilante, dressée parmi les pierres, dans les lieux les plus escarpés: mystérieux “vichap” (ces énormes poissons plantés verticalement)..., innombrables “khatchkar” (ces pierres-croix d’une infinie diversité)...

PIERRE est l’anagramme de PRIERE. Du Livre des Prières de Krikor Narekatsi (Xe s.) aux pierres sonores et fidèles dont s’entourent aujourd’hui Mariné Petrossian, les deux vocables sont demeurés étrangement complices...” Nul être, nulle créature, rien ne peut recueillir le fuyard que je suis: ni les crevasses, ni les gouffres sans fond, ni les plus hautes cimes, ni les cavernes béantes, ni les gorges des torrents, ni les ravins abruptes..., ni les cris, les râles, ni les déluges de larmes, ni les doigts qui remuent, ni les bras qui se tordent, ni les bouches qui prient...” C’est ainsi que le moine Grégoire - le mystique de Narek - s’acharne à lapider son âme...

Alors que la poétesse d’Erevan déclare, imperturbable: “J’ai donné la parole aux pierres...” ou encore: “J’essaie de faire en sorte que mes paroles soient nues et palpables comme des pierres.”

Quant à la cadette, Nariné Avetian, funambulesque enfant de ce troisième millénaire, mêlant sarcasme et dérision, elle se plaît à demeurer en équilibre instable: “une jambe tendue vers le ciel, l’autre enfoncée dans le sol”!

Vahé Godel

Introduction

Ce livre, c'est avant tout pour nous un moyen de rendre hommage aux jeunes Arméniens et Arméniennes que nous avons rencontré lors de nos différents voyages dans ce petit pays méconnu, et dont l'énergie et l'amitié nous ont touché au fond du cœur.

Après notre retour, nous avons eu envie de livrer notre regard sur une jeunesse arménienne en plein bouleversement culturel, social et identitaire, et qui doit de plus faire face à une situation économique très difficile. Le projet d'un livre s'est naturellement imposé.

Des photos donc, mais aussi, en contrepoint, des textes de poètes et poétesses arméniens, traduits par l'écrivain romand d'origine arménienne Vahé Godel, qui nous a fait découvrir ces auteurs passionnants.

Puisse ce livre sensibiliser les lecteurs aux beautés et aux problématiques particulières à l'Arménie, dont elle partage certaines avec d'autres pays du Caucase et de l'ex-URSS.

En solidarité avec les jeunes Arméniens, tous nos honoraires et droits d'auteur pour ce livre seront reversés au profit de projets menés en Arménie par les associations suisses KASA et CHARM.

Yann André, Brian Walker, Laurent Bersier

Yann André

Yann André est né en Suisse en 1981 dans le canton de Neuchâtel. Il obtient son CFC de photographe en 2005 après 4 ans d'apprentissage à Lausanne. En 2004, il participe à un voyage en Arménie organisé par les aumôneries des gymnases vaudois. Actuellement, il exerce son activité indépendante au sein de l'agence STRATES à Lausanne.

Ici, ailleurs, toujours...

Ici, ailleurs, toujours,
c'est l'attente interminable et vaine,
les murs, les rues, tout ce qui figure
le néant familial.
Je vous donne mon nom, mon adresse,
mon numéro de téléphone,
et je me casse.
Quand vous verrez ces murs, ces rues,
ceux qui n'ont pas tenu parole,
ceux qui ont fait faux bond,
dites-leur qu'à force d'attendre
les pierres se fissurent
et que les jours meurent de douleur,
dites-leur qu'une petite fille est venue
avec dans les cheveux une couronne toute blanche,
que c'est ici qu'elle a pris corps,
que n'ayant su que faire,
elle a mis les voiles pour toujours,
conservant dans ses yeux les fissures des pierres
et la douleur des jours.

Nariné AVETIAN (née en 1977)



Gogaran, 2004



Gogaran, 2004

Sursaut d'énergie

J'ai traversé les salons,
les cuisines,
mais il en fallait plus,
alors je me suis introduite dans les dortoirs,
et quand les literies eurent imprégné de sueur
mes courbures,
et cela suffisait,
j'étais en mesure d'écrire des poèmes
sur a, la nature, la patrie,
et je pouvais en égrener les sons
dans les espaces publics,
j'eusse pu trouver refuge au cœur du panthéon,
y cultiver un jardinet...
j'ai préféré finir mon obscur parcours
dans les salles de bains,
mais rien n'y était à ma convenance,
j'en suis ressortie sans demander mon reste,
je suis faite pour des pluies diluviennes,
légère, libre comme l'air,
dieu merci, j'ai bon pied bon œil,
je vais comme bon me semble,
je marche dans les flaques,
quel vent... quel bal...
ah, le partenaire idéal..., ah faire valser
les poubelles..., ah,
la poésie
des poubelles !
Salut.
Rendez-vous au panthéon

Nariné AVETIAN



Gogaran, 2004



Gumri, 2004



Gumri, 2004



Gumri, 2004

(...) Gorgés d'odeurs, les nuages s'en vont au loin,
pluie de cristal, parfums brûlants,
florale griserie, les nuages s'en vont
jusqu'aux détroits, jusqu'aux rivages de la Mer
Noire...Dormez, ô mes gisants...
A quoi bon pleurez, à quoi bon...
quand finiront ces temps barbares ? quand
cessera-t-on de crucifier mon peuple ?

(Extrait de Requiem)

Hovhannès TOUMANIAN (1869-1923)



Col de Vorotan, 2004



Gumri, 2004



Gogaran, 2004

Jusqu'à quand ?

Jusqu'à quand resterai-je
cloîtré dans cette chambre,
entouré de montagnes lointaines,
de vents semeurs de rêves, de visions...
avec sur la table un bouquet de violettes
et cueilli sur tes lèvres
le frémissant murmure des légendes ?...

Fenêtres entrouvertes,
hautes ramures
dont les cimes remuent,
cœur vide, gouffre obscur,
-- et dans les jambes
cette implacable douleur, ce coup de poignard...

Je t'attends – tu demeures
absente. Des nuages
Déclinent, changent de forme, s'éloignent.

J'attends – tu es absente.
(Jusqu'à quand ?...)

Kostan ZARIAN (1885-1969)

Recherche d'un époux

Donnez-moi, donnez-moi un cheval aux yeux bleus,
un cheval dont soient bleus le désir et les ailes,
un cheval à la crinière d'or, aux sabots
d'or et dont les naseaux soient des sources d'or pur,
un beau cheval aux formes élancées.
Donnez-moi un cheval qui n'ait jamais encore
connu ni selle ni mors, un cheval
que l'œil des caméras n'a pas encore capté
(fût-il la monture du rôle principal),
donnez-moi un cheval n'ayant jamais encore
foulé la sciure d'un cirque,
donnez-moi un cheval qui, n'ayant pas vécu
dans les ténèbres de la mine,
n'aura pas fait pleurnicher les poètes,
donnez-moi un cheval
à qui rien ne puisse échapper
bien qu'il ne sache aucune langue,
un cheval qui ne me tourmente pas
la cervelle avec des questions
sans réponses, donnez-moi un cheval
anonyme, que je puisse appeler
tout bonnement « cheval »...
Donnez-moi donc un cheval sans pedigree
afin que je puisse l'honorer à ma guise,

donnez-moi un cheval qui
ne s'emplisse pas d'eau comme une cruche mais
qui sache courir sur les flots,
donnez-moi un cheval qui ne soit pas de feu
mais qui ne craigne pas les lance-flammes
et qui puisse écraser de son mépris l'avion...
Tout ce que je possède, je le donne,
Excepté... non, même ça, je le donne, il n'est
Rien que je ne veuille donner pour un cheval.
Donnez-le-moi donc, ce cheval,
afin que je le monte
et parcoure le monde,
donnez-le-moi...
Nul doute, mon cheval,
C'est l'un de vous,
Je ne puis le montrer du doigt
Car si je le donne,
Je ne suis pas une donneuse...
Qu'il vienne, donc,
qu'il vienne,
qu'il bondisse
mais d'un bond de cheval.

Violette KRİKORIAN (née en 1966)





Erevan, 2004



Erevan, 2004

Requiem

Ayant touché le jackpot,
mains dans les poches, la clope entre les dents,
le képi de travers, filant comme un voleur,
crachant, je sors du jeu.
C'est moi, oui, le doigt pointé sur la lune...,
armée d'un corps plus beau, plus séduisant que nul autre,
brûlant d'aller fertiliser la terre entière,
je confie mes désirs fous aux langues lascives du feu,
j'offre mon souffle au vent..
Transfusez mon sang dans les fleuves malades,
n'oubliez pas qu'il suffit de vingt milligrammes
de nicotine pour tuer un cheval, de cinquante grammes
d'alcool pour déchirer les voiles...,
et mieux vaut sans doute n'avoir pas plus de foi
qu'un seul grain de moutarde..
Oui, c'est moi, c'est bien moi,
pointant le doigt sur la lune, je m'en vais.
Mais vous, poursuivez votre jeu,
je ne rebrousserai pas chemin...,
suivez mon doigt..
Tchao !

Arpi VOSKANIAN (née en 1978)



Théâtre

Se raser, se laver deux fois par jour.
Prendre un bain en quatrième vitesse.
Se brosser les dents, se brosser
les chaussures, brosser son manteau. Lire
une œuvre classique. Le dernier jour
de marché. Manger un œuf cru
puis se gargariser à l'eau salée.
Saluer ses voisins et payer son loyer.
S'endormir devant la télé,
le nez dans un journal.
Se réveiller,
se raser, se laver
deux fois par jour.
Et, chaque soir, étrangler Desdémone.

Hovhannès KRIKORIAN (né en 1945)



Brian Walker

Brian Walker, né en 1982, commence la photographie en 1999 à l'École d'Arts Appliqués de Vevey, une année en cours préparatoire, puis six mois en formation professionnelle artistique. Il participe également au voyage de 2004 en Arménie. Après un apprentissage au Studio Production à Genève, il exerce actuellement son métier entre la Suisse Romande et Paris.



Gumri, 2004

(...) Je suis née en août durant la canicule,
en montant l'avenue Bagramian, on voyait sur
l'asphalte rougeoyer la chaleur,
huit, rue Arabkir, en plein midi, l'air était rare, on
étouffait...

A Erevan, l'été n'est plus ce qu'il était,
les objets y demeurent enveloppés de brume,
et les passants y rôdent comme des poissons.
J'ai moi-même l'apparence d'un poisson,
mais je recèle une terre obscure, un sol noir
comme un tournesol.
Sept janvier, voilà dix-sept jours que je parle
Mais c'est à peine si j'éprouve des signes de fatigue.

Voilà déjà que je t'oublie, et une fois encore,
demain, je t'oublierai...
là-bas le président de la République française est
en train de mourir,
mais je ne suis pas le président de la France,
ici je demeure, j'existe - je ne meurs pas.

Mariné PETROSSIAN (née en 1960)



Gogaran, 2004



Erevan, 2004

Bon anéantissement !

Prendre soin de notre corps,
répondre à ses moindres besoins,
veiller au parfait fonctionnement de notre coeur,
de nos entrailles, de nos reins, fortifier
notre musculature, conserver notre calme:
tel fut notre plus grand souci.

Ayant recours à maints cosmétiques haut de gamme,
nous nous ruinâmes pour avoir une peau douce,
du bout des doigts jusqu'aux talons,
des cheveux luisants, des ongles impeccables.
Et notre amour, de quel luxe nous l'entourâmes:
meubles somptueux, tapis, soiries, tentures...,
nous le logeâmes dans l'endroit le plus sûr,
sous le regard tutélaire des icônes - DEFENSE
DE FUMER- à seule fin qu'il demeure
intact, debout, immaculé...

Mais à quoi bon?... viens donc voir,
mon amour, nous ne sommes déjà plus que
deux cadavres, plus question de Body Milk, de rimmel,
de faux cils, l'usage méticuleux des cosmétiques
et l'hygiène corporelle la plus stricte n'ont pu empêcher
les rides ni conjurer le délabrement général...
Viens donc, regarde, oui, regarde-nous: deux cadavres
dressés dans le vide: nul meuble, nul rideau
nulle tenture, nulle icône...Seule demeure à nos pieds
la cendre de nos amours...

Ne t'arrache pas les cheveux mon amour, à quoi bon.
Il est mort, notre amour sans pareil...
Un amour ordinaire: nous formions un couple banal,
une femelle et un mâle qui remuaient dans le tumulte
des draps...
ainsi donc, garde-toi
de m'arracher les cheveux, et...bonne chance !
bonne déchéance!., bonne année...,
oui, bon anéantissement !

Arpi VOSKANIAN



Gogaran, 2004



Gogaran, 2004



Gogaran, 2004



Gogaran, 2004

Maman, ne me regarde pas...

Maman, ne me regarde pas...
avec ses yeux mouillés,
ces choses blanches qui remuent sur mes épaules,
ce sont des ailes,oui,
mais n'aie pas peur,
je n'éprouve aucune douleur,
libère mes chevilles
pour que je puisse m'envoler.
Père, cet anneau qui scintille à mon oreille,
oui, c'est ton alliance,
mais j'étouffe dans ta maison,
ne m'en veux pas,
tout bleu, bien au dessus du tien,
m'abrite un autre toit.
Délie les jambes de maman
pour qu'elle délivre les miennes
et que je puisse m'envoler.
Petit frère, avec toi j'ai partagé toujours
mes idées sur le ciel
non moins que les meilleurs morceaux,
mais ces ailes, comment les partager ?
Libère donc les pieds de notre père,

afin qu'il puisse délier
les chevilles de notre mère
et que maman me délivre à mon tour
afin que je m'envole.
Mes amis ne m'attendez pas,
mettez le café sur la flamme
et trouvez quelqu'un d'autre
pour la sacro-saint belote.
Ne me regrettez pas, n'éprouvez nul
ressentiment, je resterai dans les parages,
(Vartouhi, descends donc le crucifix)
mais en buvant du vin, rappelez-vous mon nom.
Délivrez donc les jambes de mon petit frère,
qu'il délivre aussitôt celles de notre père,
que ce dernier de même,
délivre son épouse,
et que maman me délivre les pieds
pour que je puisse m'envoler...

(Extrait)

Violette KRİKORIAN



Erevan, 2004

(...) Morte l'année, mais l'année continue,
j'aimerais vivre jusqu'au printemps, je voudrais
que montent les eaux, qu'elles noient les rideaux,
qu'elles fassent voler toutes mes vitres en éclat,
je voudrais que demain la joie m'inonde dès l'aube
et pour l'éternité...

Mariné PETROSSIAN



Gumri, 2004



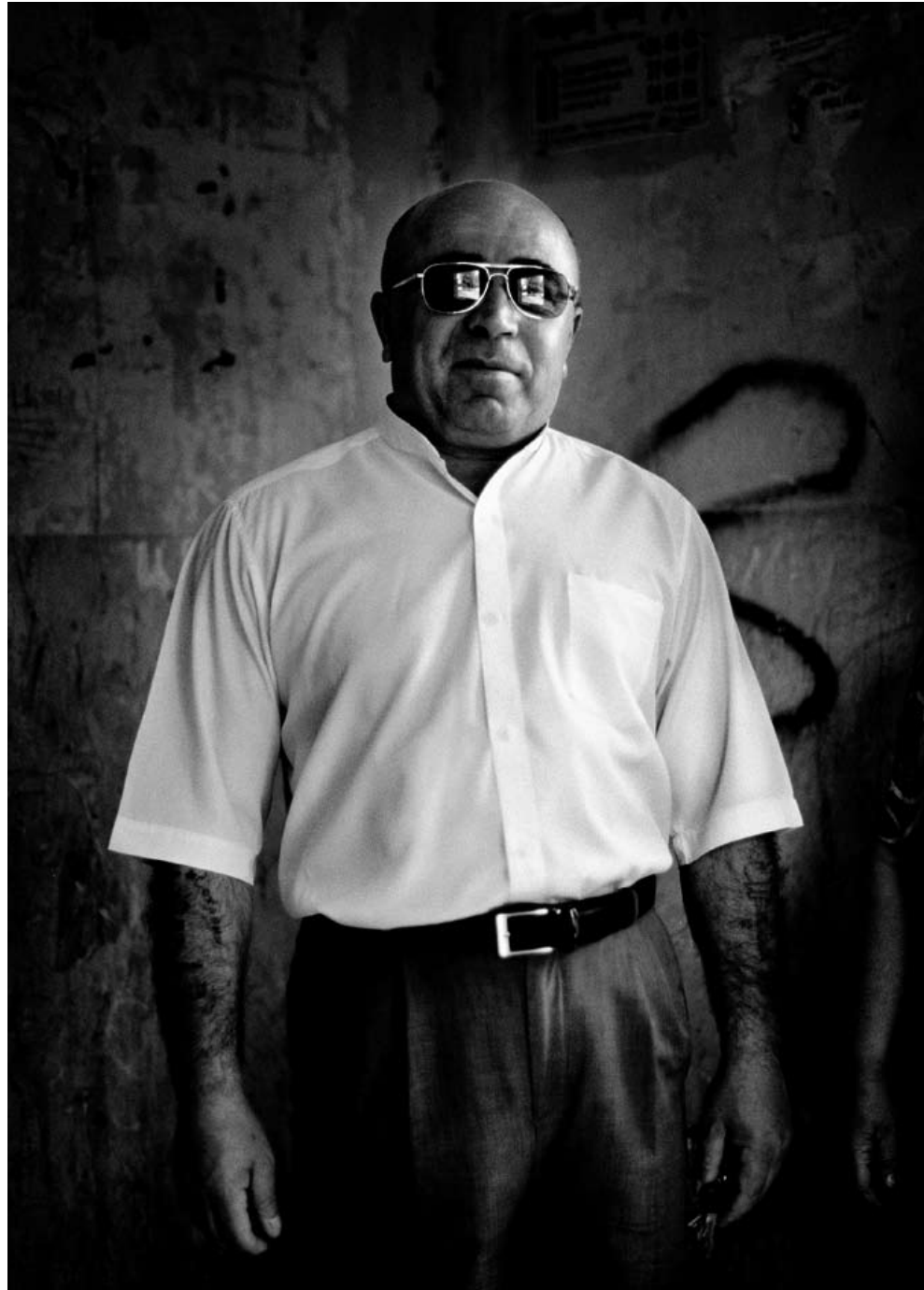
Gumri, 2004



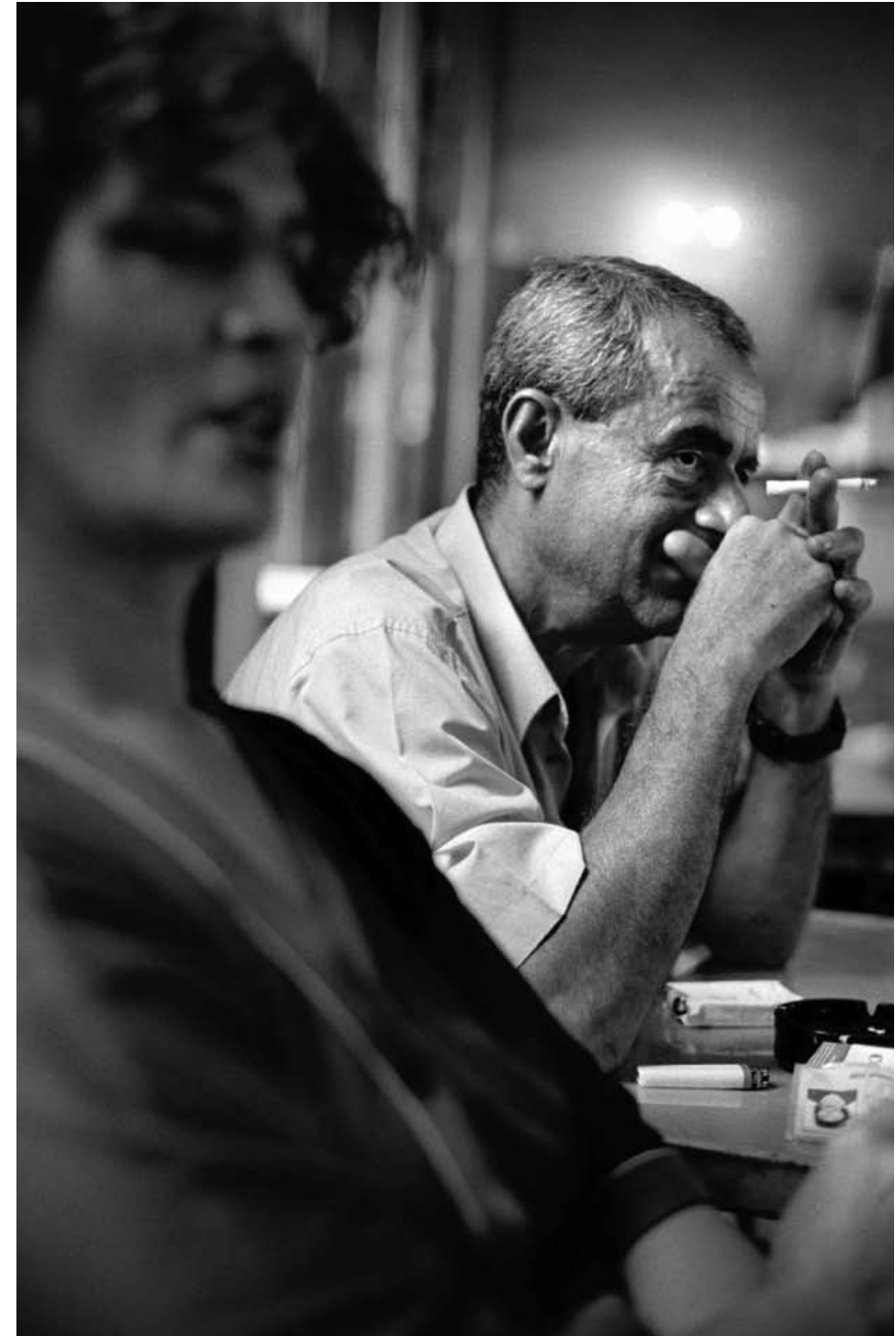
Gogaran, 2004

(...) Erevan est la ville de l'hiver la plus silencieuse
des villes de l'univers
à quoi bon les vocables , les cris, les rumeurs,
les périodiques...
seuls demeurent, seuls règnent le verglas et la nuit
de l'avenue Bagramian...

Mariné PETROSSIAN



Erevan, 2004



Erevan, 2004



Erevan, 2004



Gogaran, 2004



Gumri, 2004

Les poches pleines de songes et de cailloux,
je passe par un vieux chemin,
tout est si familier, si chaud,
la tristesse étouffe mon coeur.

Ma ville, froide, déroutée,
ma ville grelottante, désertée...
mais sachant que demain il fera beau,
je distribue du pain aux pierres.

Aux pierres je donne du pain,
que celui qui en veut vienne le ramasser,
je sais qu' il fera beau demain,
je passe par un vieux chemin.

Mariné PETROSSIAN